

Festival des Libertés 2007

« Résister, c'est créer - Créer, c'est résister »

En 2007, le *Festival des Libertés* ambitionne de rassembler les énergies constructives, d'ébrécher les murs, de rompre l'isolement, de renouer les liens, de faire fi du fatalisme et de raviver la force motrice du rêve afin de favoriser la concrétisation des idéaux de liberté et d'égalité, d'émancipation et de solidarité.

La société « balkanisée »

De nombreux processus fragmentent toujours plus la société, limitent les libertés, restreignent l'exercice de la citoyenneté, découragent l'engagement, enveniment le vivre ensemble et paralysent l'action collective.

Le phénomène dit de « mondialisation » conduit, en effet, à cette évolution paradoxale du monde : d'un côté tout se globalise et l'on assiste à la mise en place d'un système, voire d'une pensée, unique ; de l'autre côté, cette unification s'accompagne d'une dualisation accrue du monde et de multiples facteurs de division. On constate un fossé toujours plus grand entre ceux qui ont accès aux bienfaits du progrès et ceux qui en sont écartés ; ce fossé se creuse aussi bien entre le Nord et le Sud de la planète qu'à l'intérieur de chaque région. L'incertitude de l'avenir, la précarisation du niveau de vie, l'émiettement de la sphère professionnelle, l'effritement du système de sécurité sociale et de manière générale la mise à mal de la solidarité retranchent les individus dans la recherche de solutions de survie ou de débrouille personnelle, favorisent la stratégie du chacun pour soi, font le nid de l'individualisme égoïste et ouvrent la voie aux privatisations en tous genre (au primat des visions égocentriques et des intérêts privés sur les enjeux communs et l'intérêt public). Sans réponse à leur quête de sens et de certitudes, dans une société qui ne semble plus en mesure de les leur garantir, de plus en plus de personnes, par besoin humain de protection, d'identification et de reconnaissance, se rabattent dans la famille, l'ethnie, le communautarisme, les superstitions, la religion ou les sectes. L'affirmation, la stigmatisation et la rivalité identitaires se substituent à la rencontre, la négociation, la recherche du bien commun et la construction d'un cadre de coexistence égalitaire et solidaire qui caractérisait la démocratie. Ces identités se définissent toutes comme minoritaires face à une majorité à laquelle on ne sait plus trop bien qui appartient. Elles ont tendance à exacerber leurs différences, à entrer en concurrence et à exclure les autres au lieu de pointer les mécanismes d'exclusion dont elles sont toutes victimes et qui les rassemblent. Les grands systèmes ou ensembles d'appartenance commune, tels que la nation, la classe sociale ou les valeurs et principes universaux (dont les droits de l'Homme et les fondements de l'humanisme laïque), se trouvent ébranlés par des évolutions multiples. Les valeurs citoyennes ont de moins en moins de perceptibilité dans un espace public encombré par le particulier, l'égocentrisme, l'extrémisme, le consumérisme et les identitarismes confessionnels ou culturels. Notre société traverse donc une profonde crise de sens social et politique. L'espoir, le rêve comme moteur d'action, la confiance, les visions d'avenir et un minimum de continuité dans nos projets se dissipent dans l'insipide et la morosité rampante.

La dépolitisation

La sphère politique qui était à l'origine le lieu des projets collectifs et de l'universel, l'agora de la rencontre des différences autour d'une appartenance commune et la mise en œuvre du principe d'égalité, devient elle aussi une arène de rivalités personnelles, d'impuissance et de repli. Tout comme les individus démunis face à la précarité de l'avenir

se recroquevillent sur des stratégies de repli individuel, les Etats débordés par la mondialisation se replient sur la défense de leurs frontières, les gouvernements impuissants face au malaise social se rabattent sur leurs fonctions sécuritaires, les élus se débattent dans une concurrence à court terme ne visant qu'à assurer leur carrière personnelle. En Belgique, le conflit communautaire se substitue de plus en plus aux enjeux communs. Cela provoque le discrédit des gouvernants auprès de la population et le désintérêt des citoyens pour la chose publique. Petit à petit, l'espace public (aux deux sens du terme : topographique et politique) se dépolitise et devient le terrain de concurrences privées. Le discrédit du politique et le désengagement des citoyens creusent ainsi le lit du fatalisme, du consumérisme, de la division et de l'égoïsme.

De la dénonciation au pas supplémentaire

Dénoncer ces tendances est un premier pas indispensable. Un peu partout dans le monde, des individus, des groupes, des mouvements, non seulement dénoncent mais résistent activement à ces processus liberticides, ségrégateurs et dissuasifs. Ils recréent des liens, se réunissent autour de projets modestes mais riches en sens, se rencontrent pour réinventer le vivre ensemble, s'organisent pour prendre en charge les vrais enjeux de l'avenir, dialoguent et réfléchissent collectivement pour proposer d'autres réponses,... Ces actions demeurent cependant minoritaires, peu visibles et souvent soit très locales, soit très spécifiques. Si elles faisaient des pas les unes vers les autres, elles franchirait une marche de plus et propulseraient mutuellement leurs démarches respectives.

Avant même de passer à l'acte dans ce type d'engagements, ne nourrissons-nous pas, chacun au fond de nous, au cœur de nos frustrations, des élans de rage ou de générosité, des bribes de rêves ou de révoltes, des coups de cœur ou de « gueule », qui n'aboutissent qu'à la rancœur ou au sentiment d'impuissance tant que nous les gardons pour nous et ne pouvons leur donner aucune suite ? En deçà de toute conscience politique ou sociale, gronde sourdement une impression, pressentiment ou ressentiment, de plus en plus répandue que l'avenir s'assombrit, que nous courrons à la catastrophe ou droit dans le mur... Derrière ce mur, c'est la ruine qui guette : l'effondrement de notre société parce qu'elle aura perdu son sens social, sa culture publique commune et sa raison d'être politique. Voilà le vrai danger, la menace la plus inquiétante, la cause implicite de toutes nos peurs ! Il y a de quoi paniquer et, trop souvent, la panique paralyse, pousse chacun dans ses retranchements ou incite l'autruche à se terrer dans son trou. Avant ce mur, symbolique ou imaginaire, vers lequel court notre monde, s'érigent une foule de murs réels, concrets ou abstraits, à abattre... du moins à enjamber.

Un festival multiple et métissé

Le *Festival des Libertés* se veut un marchepied pour inviter chacun à escalader ces murs, un chantier de construction pour tendre des ponts entre les individus et les projets, un havre de fête pour effacer les barrières qui nous séparent. D'année en année, le *Festival des Libertés* s'ouvre à toutes et tous comme un lieu de brassage culturel et politique, une manière de présenter la laïcité comme un espace de rencontre régi par la libre expression et animé par l'attachement à des principes ou valeurs communes et ouvertes. Afin de sensibiliser un large public sur des enjeux de société jugés cruciaux, de créer de la rencontre et du débat entre des individus issus de tous les horizons, de déconstruire les idées reçues par le libre examen, de rendre publique des analyses ou réflexions originales et pertinentes, d'inciter à la créativité, d'encourager les démarches citoyennes, de réhabiliter le sens premier du politique et de promouvoir la culture comme vecteur d'émancipation, le *Festival des Libertés* mobilise, au sein d'une offre toujours plus riche, tous les modes d'expression et supports artistiques : musique, cinéma, théâtre, peinture, photo,

conférence, débat, table ronde, atelier créatif, improvisation,... Animé par un esprit de vigilance et de résistance, il entend chaque année pointer les menaces qui pèsent sur les droits et libertés fondamentales et mettre en avant les initiatives susceptibles de résister à ces écueils.

Cette année, face à la menace de l'effondrement du sens social, des solidarités, des projets collectifs et des espoirs partagés, l'accent sera mis sur toutes les initiatives positives, avec une volonté de les mettre en relation. Il est impératif de déjouer le fatalisme ambiant et pour cela, il n'y a qu'une recette : reprendre contact et confiance avec les autres, avec des projets émancipateurs et porteurs d'avenir, autrement dit porteurs de justice, de liberté, d'égalité et de solidarité. C'est pourquoi Bruxelles Laïque et l'Unie Vrijzinnige Verenigingen invitent, lors de ce Festival, tout un chacun à venir marquer, activement et gaiement, librement et chaleureusement, constructivement et créativement, sa volonté d'opposer au pouvoir des idées, des peurs, des fatalismes, des fantasmes et des croyances qui divisent, la force des valeurs, des rêves et des projets qui rassemblent et unissent.

Connecter les résistances, construire notre possible

En plein cœur de Bruxelles, c'est un monde de rêve, de possible, de résistance et de rencontre, toujours en prise sur l'actualité et la réalité quotidienne de chacun, qui ouvrira ses portes à toutes celles et tous ceux qui ne veulent plus voir leur regard limité par des murs. Tous les modes d'expressions et supports artistiques seront mobilisés pour rendre visibles, accessibles et contagieuses les initiatives citoyennes, les actions, les groupes et les projets de résistance au fatalisme et à la fragmentation sociale. Foyer de convergence et de condensation, le *Festival des Libertés* permettra aussi bien d'établir des connections entre les thèmes d'action, les questions abordées et les sujets de mobilisation que de créer des liens entre les différents acteurs et collectifs, en ce compris le public qui sera convié à prendre une part active à la vie du Festival, à être créatif et à expérimenter sur le champ les enjeux débattus. Etablir des connections entre les résistances, c'est à la fois souligner que dans un monde complexe, tout est lié et affirmer que nous progresserons davantage ensemble que chacun dans son coin ; que chaque problème spécifique ne se résoudra durablement que par une réponse d'ensemble et que chaque combat ne trouvera sa force qu'en s'unissant aux autres. Cette mise en relation nous amènera à réfléchir collectivement aux enjeux et valeurs que nous partageons tous, qui se dégagent de chacun des engagements particuliers et sont susceptibles de rassembler l'ensemble des citoyens - des humains - par-delà leurs différences et divergences. Autrement dit, à redéfinir le socle commun de l'humanité et les enjeux de son avenir. Construire ensemble le cadre commun au sein duquel ces convergences, les rêves et révoltes de chacun, peuvent se formuler, se reconnaître, se discuter, se mettre en place et se renforcer, c'est reconstituer le tissu social, la communauté politique, la culture publique commune qui se perdent de plus en plus dans notre société. C'est élaborer des structures de participation de toutes et tous à la négociation du vivre ensemble et à la détermination de l'avenir. C'est rendre possible d'autres modalités de gestion de la diversité et des aspirations de chacun que leur actuelle gestion sécuritaire, inégalitaire, ségrégationniste et « balkanisée ».

Les chantiers de la communauté

Les thèmes du florilège d'activités et de formes d'expressions qui composeront cette édition peuvent s'articuler autour de trois axes.

- 1) Les *enjeux communs* : aussi bien les problèmes qui touchent l'ensemble de l'humanité et ne peuvent plus trouver de solutions isolées (enjeux écologiques, besoins vitaux tel que l'accès à l'eau, à la santé ou à l'éducation, système de solidarité et de redistribution des richesses et de répartition des risques,...) que les objectifs communs et les projets fédérateurs (objectifs du millénaire, paix, justice sociale, développement durable,...).
- 2) Les *espaces partagés et les passerelles* : aussi bien les lieux de rencontres obligés, les territoires de confrontations, que les espaces aménagés pour des rencontres voulues et épanouissantes. Et pour faciliter l'accès à ceux-ci, les différents *passseurs de frontières*, les acteurs ou les projets qui tissent des liens, tendent des perches et construisent des ponts. Les dynamiques de quartier, les réinvestissements collectifs de l'espace public, les réappropriations de la parole publique, les pratiques de démocratie participative, les actions favorables au vivre ensemble,...
- 3) Les *domaines du rêve* : le pouvoir de l'imagination, les lieux de la jouissance, les issues au fatalisme et à l'isolement, l'invention des possibles,... Face à toutes les divisions et replis, il convient de ne pas abdiquer, de retrouver l'énergie de nos envies, de ne pas céder sur notre désir de changement, de reprendre confiance en notre capacité d'infléchir un autre sens au cours du monde. Il ne s'agit donc pas du rêve comme une échappatoire, une inconscience et une évasion passive, mais comme un moteur, un générateur d'espoir et une source de créativité.

Ces enjeux, projets, espaces, passerelles, rêves et désirs de changement sont autant d'ingrédients pour redonner corps et force à l'utopie. L'utopie au sens positif, l'utopie

sociale entendue non pas comme fuite dans l'irréel mais comme exploration des possibles et lutte pour leur concrétisation. Autant d'ingrédients, de moteurs et de vecteurs susceptibles de nous mettre en marche vers une société de justice, d'égalité, de liberté, de solidarité, de reconnaissance de toutes et tous, de fraternité et d'épanouissement...